

Qui n'est frappé à l'aube du XXI^e siècle par la propagation du scepticisme anti-scientifique dans les sociétés les plus avancées ? Ne sommes-nous pas nombreux à être sidérés de constater la mise en doute, par certains Grands de ce monde eux-mêmes, des conclusions établies par les chercheurs, étayées par des expérimentations menées selon des protocoles rigoureux et discutées dans des débats contradictoires avec d'autres spécialistes ? Il semble que nous soyons entrés dans un monde de "post-vérité", qui serait régi par le complot et où tout et son contraire seraient des vérités d'égale dignité.

C'est dans ce contexte intellectuel que s'ancre le nouveau cycle des conférences de la Décapole, organisé conjointement par l'association Les Rencontres de la Décapole, le Musée Historique de Mulhouse et le Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute-Alsace. Rappeler par quels chemins les acquis philosophiques et scientifiques de l'Antiquité ont circulé dans l'Europe chrétienne via l'Empire musulman, analyser comment l'innovation scientifique émerge de savoirs déjà constitués, démontrer la mise au point de la méthode scientifique qui met le doute et la preuve en son cœur, voilà ce que les trois conférencières vont tenter de faire. Danielle Jacquart démontrera le développement des sciences arabes à partir des apports de l'Antiquité et leur transmission à l'Europe médiévale qui en fera son miel. Laurence Moulinier prendra le relais en nous offrant un focus sur une savante, Hildegarde de Bingen, à l'aube du XII^e siècle. Simone Mazauric, quant à elle, terminera la boucle en analysant l'émergence de la science moderne au mitan du XVII^e siècle.

Au-delà des thématiques propres à chaque conférence cependant, toutes disent la constitution d'une communauté scientifique dépassant les frontières des royaumes et des empires, comme celles des clivages religieux. La science rapproche les hommes parce qu'elle oblige au partage, parce qu'elle implique que le vrai n'est jamais atteint mais au mieux approché par un effort collectif...

Gaby Boeglin,

Présidente des Rencontres de la Décapole

Anne-Catherine Goetz,

Adjointe au Maire de Mulhouse déléguée au Patrimoine culturel



Les Rencontres de la Décapole sont proposées par la Ville de Mulhouse (Musée Historique) et par l'Association Les Rencontres de la Décapole, en partenariat avec le Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute-Alsace.

Toutes les conférences ont lieu dans la salle de la Décapole au Musée Historique de Mulhouse.

RENSEIGNEMENTS

Ville de Mulhouse - Musée Historique

Tél. 03 89 33 78 10

**SCIENCES
ET SAVANTS
DANS
L'HISTOIRE**

Musée Historique

Salle de la Décapole - Place de la Réunion

20 septembre, 7 février, 21 février

MERCREDI 20 SEPTEMBRE 2017, 19H30

Salle de la Décapole – Musée Historique de Mulhouse

CE QUE L'OCCIDENT MÉDIÉVAL A CONNU DE LA SCIENCE ARABE

par **Danielle JACQUART**

Professeur émérite à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, titulaire de la direction d'études «Histoire des sciences au Moyen Âge» de 1990 à 2016, doyenne de la Section des Sciences historiques et philologiques de 2009 à 2016

Se revendiquant eux-mêmes comme les continuateurs des Grecs, mais ouverts à d'autres enrichissements, des savants ont développé à travers le vaste monde musulman, entre le IX^e et le XV^e siècle, des sciences et des techniques de haut niveau. Malgré la diversité de leurs origines, ils ont choisi d'écrire en une langue commune, l'arabe, ce qui a permis une transmission assortie de nouvelles avancées de générations en générations, ainsi que d'un pays à l'autre.

Lorsqu'à partir de la fin du XI^e siècle, en Europe chrétienne, des lettrés entreprirent de refonder les savoirs scientifiques sur des bases solides, l'ouverture aux acquis arabes s'avéra indispensable. Des traductions en latin furent ainsi réalisées, principalement au XII^e siècle, mais dès la seconde moitié du XIII^e elles se firent plus rares. Bien que l'Occident médiéval n'ait somme toute connu qu'une faible partie des avancées arabes, ce peu fut décisif dans tous les domaines : mathématiques, astronomie, médecine, optique etc..

MERCREDI 7 FÉVRIER 2018, 19H30

Salle de la Décapole – Musée Historique de Mulhouse

HILDEGARDE DE BINGEN ET LA MÉDECINE DU XII^e SIÈCLE

par **Laurence MOULINIER-BROGI**

Agrégée de Lettres Modernes et docteur en Histoire, professeur d'Histoire médiévale à l'université Lumière Lyon 2, membre de l'UMR 5648 (CIHAM)

Si la médecine du haut Moyen Age en Occident est souvent qualifiée de monastique, c'est que c'est exclusivement dans les cloîtres qu'une médecine savante fut conservée, cultivée et perpétuée jusqu'au XI^e siècle.

Au XII^e siècle, sous l'effet de différents facteurs, la donne changea : des traductions de textes médicaux perdus pour l'Occident mais conservés ailleurs en grec ou en latin permirent l'introduction de nouveaux textes, de nouveaux auteurs, de nouvelles idées. L'horizon théorique de l'Occident latin s'enrichit et s'élargit considérablement dans le domaine de différentes sciences, en particulier la médecine, et des signes précoces de ce renouveau sont manifestes à Salerne, ville du sud de l'Italie célèbre pour son «école» de médecine depuis le X^e siècle. En même temps que de nouveaux textes viennent enrichir les connaissances, l'enseignement se transforme et de nouvelles institutions voient le jour, notamment les premières facultés de médecine à la fin du XII^e siècle.

L'œuvre médicale d'Hildegarde de Bingen, composée dans la décennie 1150-1160, se situe donc au croisement de différents phénomènes dont on tentera ici de faire la part : survie de la tradition médicale des cloîtres, apport des traductions récemment réalisées depuis l'arabe, évolution des modalités de transmission du savoir, notamment médical.

MERCREDI 21 FÉVRIER 2018, 19H30

Salle de la Décapole – Musée Historique de Mulhouse

LA QUERELLE DU VIDE ET LA NAISSANCE DE LA SCIENCE MODERNE

par **Simone MAZAURIC**

Professeur émérite d'histoire et de philosophie des sciences à l'Université de Lorraine

De 1646 à 1648, savants et philosophes se sont affrontés en France autour de la question du vide, objet de controverse depuis l'Antiquité où déjà s'opposaient «plénistes» et «vacuistes». Le débat venait en effet d'être relancé en Italie par les travaux de Galilée et de ses élèves, notamment Torricelli. Durant deux ans, se sont donc affrontés partisans du plein et partisans du vide, avant que le débat ne s'apaise avec la victoire – relative – des vacuistes.

L'intérêt de cette querelle est multiple, mais on peut en retenir deux aspects principaux. D'une part, elle permet d'observer la façon dont s'est alors constituée, en rupture avec les savoirs scolastiques, une nouvelle science, mécaniste dans ses principes et expérimentale dans sa méthode. D'autre part, elle donne à voir l'évolution qui affecte le fonctionnement de la vie savante, qui sort des collèges et des universités pour se dérouler au sein de ces nouvelles institutions que sont les académies privées, en même temps que les correspondances savantes jouent désormais un rôle essentiel dans la circulation de l'information et donc dans la construction et la validation de ces nouveaux savoirs. Ce sont ces deux aspects que nous nous attacherons à mettre simultanément en évidence.

Cette conférence est organisée en partenariat avec le Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute-Alsace.